

DE « PEEPING TOM » A LA COLOCATION, LA PERCOLATION A L'OUVRAGE

La spécificité du travail de « Peeping Tom » dans sa découverte d'un « milieu » et donc dans la vision globale que ces « explorateurs » auront à terme de sa complexité, sa richesse... court-circuitée de fait, les habituelles structures dédiées à la diffusion, la médiatisation des informations détaillant les dits « milieux ».

Par la spécificité de leur travail, ils substituent donc à une arborescence cadrée, issue de sélections, organisations,... un système élémentaire de connexions, de relations : Un système dit de *percolation*, ou quand la progression à travers un milieu (étrangement au sens propre comme figuré...) se fait par contacts aléatoires, par affinités, de proche en proche, de bouche à oreille... Quant la porosité entre éléments, individus, structures devient le seul moteur à la progression, à la recherche...

La *percolation*, un principe de diffusion, qui, une fois « passé à la moulinette » de la modélisation et à grand renfort d'algorithmes mathématiques complexes permet de simuler, représenter, par exemple la diffusion d'incendie de forêts, voire d'épidémies... Et, basiquement, de faire la différence entre un infâme « jus de chaussette » et un vrai bon café.

Un principe, qui ici, en tournant le dos aux cadres habituels, retrouve ceux de la quête voire de l'enquête appuyé dorénavant sur la formidable nouvelle caisse de résonance que composent les incontournables « réseaux sociaux ».

Ce nouveau « Bouche à oreille 2.0 » est à la manœuvre dans de nombreux champs sociaux pour le pire – « Gosipp » et autres déversoir à diffamation – mais aussi pour ce qui pourrait devenir le meilleur, là où une nouvelle sociabilité basée sur le partage est en train de murir : mise en commun de relations, de savoirs en « open source », mais aussi de biens tangibles devenus communs : autos, vélos, marteaux... Le logement, à travers la colocation, en est un des aspects.

La « coloc », usage usé du milieu étudiant, a depuis quelques années largement dépassé ce cadre traditionnel, le souvenir d'appart à 3 ou 4, de « galère » mais aussi d'éclats de rire et de jolies rencontres, a depuis laissé la place à une reconnaissance, à une normalisation qui voit, bien sûr, encore des étudiants, mais aussi des jeunes actifs, des familles monoparentales ou encore, des séniors toujours en pleine forme, choisir de passer le pas avec la bénédiction de propriétaires, eux aussi impactés par la crise économique et soudainement moins sourcilieux devant ces nouveaux « partageurs » fiables car souvent salariés.

Dans cette nouvelle donne, chacun trace sa route et trouve son compte, définissant ainsi comme un choix de vie différent, plus flexible devant les mutations du marché du travail et la forte mobilité géographique demandée, plus économique, plus rapide à mettre en œuvre ou à quitter, et finalement plus riche humainement, comme un remède miracle à l'isolement et la solitude. En somme une véritable redéfinition du « Vivre ensemble » à travers la mutualisation des espaces de vie au même titre que celui des vélos et autres perceuses électriques.

Cette envie de l'expérience communautaire est d'autant plus flagrante qu'elle est depuis quelques années le ressort de nombreuses fictions au cinéma comme sur les petits écrans, voire même (et surtout !) l'inépuisable moteur de moult séries de Télé-réalité ou les aventures de bimbo caricaturales et d'Apollons de superettes inondent les « prime-times » faciles...

Cynisme contemporain ? Pas que, il s'agit aussi de l'image en creux d'une société accro à la mise en scène des liens sociaux avec, en bonus, le quart d'heure de gloire Warholien. « Moi et les autres » (mais moi d'abord), le selfie permanent certes, mais aussi la confirmation que l'aventure de la vie...c'est mieux à plusieurs, avec autres points de vue, autres horizons, autres vies, toutes connectées...

Et cette connexion est partout, ces « aventuriers du partage » sont les enfants du multimédia, ces « petits poucets » chers à Michel Serres, le savent depuis longtemps ; les réseaux sociaux ont bousculés durablement les sphères du privé : mon « Mur » n'est plus celui de ma chambre, mes amis sont par dizaines immédiatement présents d'un clic de smart-phone... Le développement des sites internet dédiés aux offres de colocation en sont une des preuves, ils ont démultiplié le bouche-à-oreille pour inscrire la « coloc » dans une offre institutionnalisée, avec descriptif et photos à l'appui. La colocation est ainsi devenue un mode d'habiter à part entière, avec ses avantages et ses inconvénients. Mais surtout ses besoins, qui sont, somme toute, encore peu identifiés. Car dans cet « art de la proximité distante », de nombreuses questions se posent sur ces nouveaux modes d'habiter.

Comment, dans un même appartement, des inconnus régulent-ils leurs relations ? Au nom de quoi et sur la base de quelles procédures ? Comment s'opèrent les ajustements nécessaires ? Comment se définit la frontière, partagée et reconnue, entre public et privé, entre convivialité et intimité ? Mais aussi : Qu'est-ce qu'un logement partagé ? Y a-t-il une forme particulière à lui donner ? A l'heure d'une connectivité toujours

plus grande, on peut aussi interroger l'ensemble des flux qui parcourent le logement et leur(s) impact(s) avec l'environnement intérieur, et extérieur. Ainsi, si la colocation est instituée dans les esprits de chacun, elle doit encore trouver les innovations qui feront d'elle un nouveau modèle de vivre ensemble.

« REINVENTER PARIS »

L'opportunité de travailler sur ce sujet s'est présentée sous la forme d'un vaste concours d'idées tombé sur les boîtes mails au cours de l'automne 2014 : la Ville de Paris lançait en pâture plus de 20 sites pour « Réinventer Paris » à tout preneur pouvant présenter un projet novateur, crédible, ficelé et une équipe multi-têtes bien faites et bien remplies composée d'architectes mais aussi de designer, d'artistes de sociologues, sans oublier les financeurs, exploitants... S'en est suivi alors 3 bonnes semaines de « speed dating » frénétiques et plutôt sympathiques au sein du milieu archi/urba/ « faiseurs de ville » qui ont vu des « idées de carpe » venir à des « lapins pressés », mais aussi des idées justes, des sujets graves enfin abordés. Cependant, pour ma part, très vite l'idée de la colocation s'est imposée comme une évidence, idée étrangement confortée par mes interlocuteurs sensibles eux aussi, à l'actualité d'un tel phénomène, autant aux financiers, investisseurs, gestionnaires, qu'aux concepteurs : designers, ingénieurs, bureaux d'études, mais aussi artistes de street-art convoqués pour l'occasion (voir ci-dessous, composition de l'équipe).

Pour un tel coup d'essai, il nous a fallu définir le profil du prototype, son envergure, corolaire à sa crédible et ainsi lui trouver un site à son échelle.

Site de la Poterne des Peupliers Paris 13 / Vue au sud, vers le périphérique en contre-haut

Notre choix n'a pas été innocent, revendiquant une visibilité maximum et une capacité à s'implanter dans les environnements les moins « urbains », nous avons délibérément choisi un site austère, coincé entre périphérique – porte de d'Italie- et cimetière – celui de Gentilly- un site « pionnier » comme ses futurs occupants, dans leur prototype d'incubateur au « vivre ensemble ». Un site sur les franges de la Ville, celles qui furent trop longtemps les « no-man's land » du territoire, les « blancs » muets sur les cartes.

Site de la Poterne des Peupliers Paris 13 / Vue vers l'Ouest.

Un site pour produire une opération de 35 logements collectifs colocalisés ou 3 à 4 jeunes adultes actifs pourraient dans des T4 partagés « filer du lien social ». Et comme un ultime piratage frondeur, retournant joyeusement les slogans nihilistes sans les vider de leur force, nous l'avons nommé

« NOS FUTURS »

Restait alors à détailler son programme, affiner son peuplement, crédibiliser son financement, équilibrer son coût, inventer ses vertus HQE... Et comme ultime résultante, dessiner le projet, rien que ça....

Il est très rare, comme architecte d'être aussi en amont associé à la définition, au montage d'un projet, pressés par les échéances, le travail collectif s'est alors fait simultanément sur pratiquement tous les fronts nous permettant mutuellement de nous imprégner des désirs des uns, intuitions et expériences des autres.

DES PUBLICS DIVERS POUR UNE PLUS GRANDE MIXITE

Ainsi le profil du résident s'est affiné pour devenir celui d'un jeune adulte homme/femme pouvant autant être étudiants sur des cursus classiques, qu'en formation en alternance ou encore stagiaires en fin d'études. Son activité plutôt locale -13ème arrondissement ou arrondissements limitrophes. Mais cette offre ne s'est pas limitée à ces seuls profils, par connexion et accord avec certaines fédérations sportives et clubs locaux, nous avons la possibilité d'ouvrir l'offre à de jeunes athlètes, à proximité des infrastructures d'entraînement et d'activités.

En complément, l'association HIP HOP CITOYENS partenaire de notre équipe pouvait aussi proposer les candidatures de jeunes artistes œuvrant dans le milieu des Street Arts comme danseur, graffeurs ou encore musiciens, ces personnes étant ponctuellement en séjour parisien dans le cadre d'échange ou de bourses.

Ainsi, à travers un échantillonnage d'une très grande variété, la population qui ferait vivre cette résidence serait à même d'y insuffler une énergie communicative.

Dans son fonctionnement général, ce lieu n'allait pas déroger aux schémas classiques avec bureau administratif et assistance sociale, salles communes et services partagés (laverie, bagagerie,...), sauf qu'ici, en accord avec les associations de quartiers environnants, il serait demandé aux résidents d'épauler selon leurs compétences des actions de suivis scolaires et sportifs pour une plus grande porosité sociale entre la résidence et son environnement.

LE LOGEMENT COLOCATIF

Le principe d'appartement en colocation proposé dans ce projet s'est basé sur les quelques expériences de deux de nos partenaires : Il apparaît que la configuration la plus efficace et socialement durable est celle d'une colocation à 3 personnes ayant chacune un logement/chambre équipé d'un bloc sanitaire complet et

partageant un séjour et une cuisine ouverte. L'ensemble dans l'épure géométrique d'un logement familial classique type T4 d'environ 76m². Nous avons donc généralisé cette typologie à l'ensemble des logements « T4 » destinés à 3 colocataires. Les quelques T3 de l'opération présents dans le dessin final, correspondant aux reliquats de surfaces non encore exploitable à ce stade de l'étude, suivent le même principe avec une chambre logement en moins.

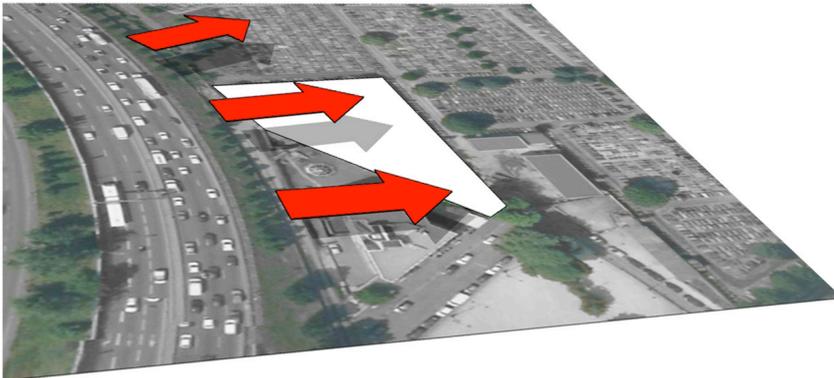
Le logement type pour 3 colocataires : Les logements sont tous desservis par une coursive couverte, espace extérieur, range-vélos. L'accès au logement donne sur une mini-entrée équipée d'un placard rangement commun, une entrée qui est en connexion avec l'espace séjour central. Véritable cœur de la colocation, il dessert une cuisine ouverte au-dessus d'un meuble banque. L'ensemble Cuisine/séjour forme le noyau partagé de l'appartement, le mobilier proposé tend à rendre l'ambiance proche d'un espace de co-working: autour d'une grande table commune un jeu d'assises diverses qui donnera la possibilité d'y travailler comme de pouvoir y échanger. Encadrant le bloc pièces communes, les espaces privés sont des chambres autonomes équipées d'un bloc sanitaire préfabriqué intégrant lavabo/douche/WC, le mobilier proposé sera composé d'un lit simple couchage à rangements, d'une table bureau, et d'une simple bibliothèque.

STRATEGIE D'IMPLANTATION ET DE COMPOSITION

Notre terrain « pionnier », frondeur face au périphérique, même étant sensible aux qualités et à la poésie rugueuse de ces espaces, devait se prémunir de ces fortes nuisances - une pollution sonore mais aussi atmosphérique - et gérer des vues complexes - une orientation au Nord vers le cimetière peu amène. Il est vite apparu l'évidence d'une implantation « introvertie » : une configuration qui rejeterait en extérieur les espaces de services, circulations et pièces secondaires, pour ne garder au centre de la composition que les pièces à vivre tournant le dos aux contraintes et regardant le jardin en cœur d'îlot.

Un dessin très vite conforté par l'adaptation nécessaire à la topographie du terrain : en suivant la pente naturelle du sol, la circulation pouvait en un tour de terrain, grimper doucement d'un étage proposant alors une rampe douce en spirale desservant des logements, tous à des niveaux différents. Répartis alors sur une gigantesque hélice devenue rue privée, ils offrent le spectacle travelling de logements collectifs...eux-mêmes déjà colocalifs...Un effet gigogne, presque en abîme, du « vivre ensemble »...

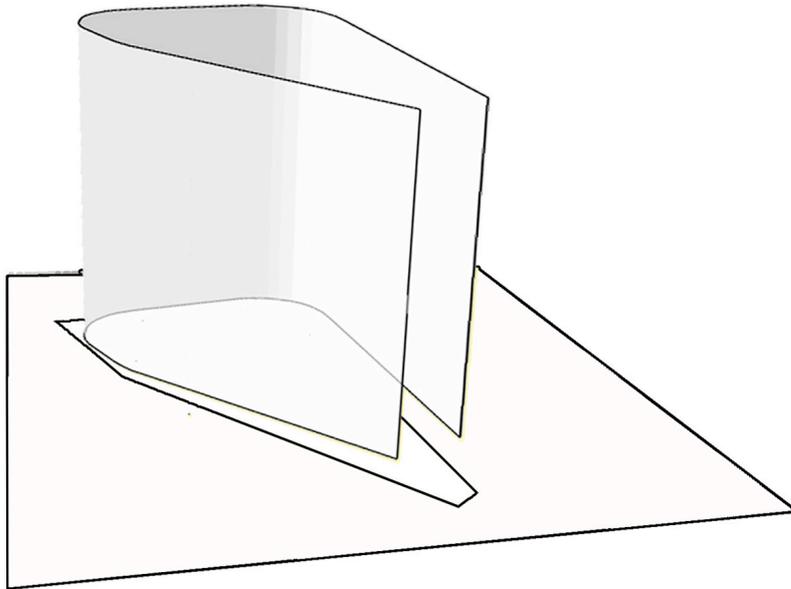
1. UN SITE COMPLEXE ET AUSTERE. NUISANCES SONORES ET POLLUTION AERIENNE:



Croquis de principe 1

Une configuration offrant sa richesse de qualités sur le cœur protégé de l'îlot, derrière l'épaisseur des volumes habités et des circulations périphériques d'étage comme autant de filtres, de peaux pour protéger la vie du bâtiment et de ces occupants.

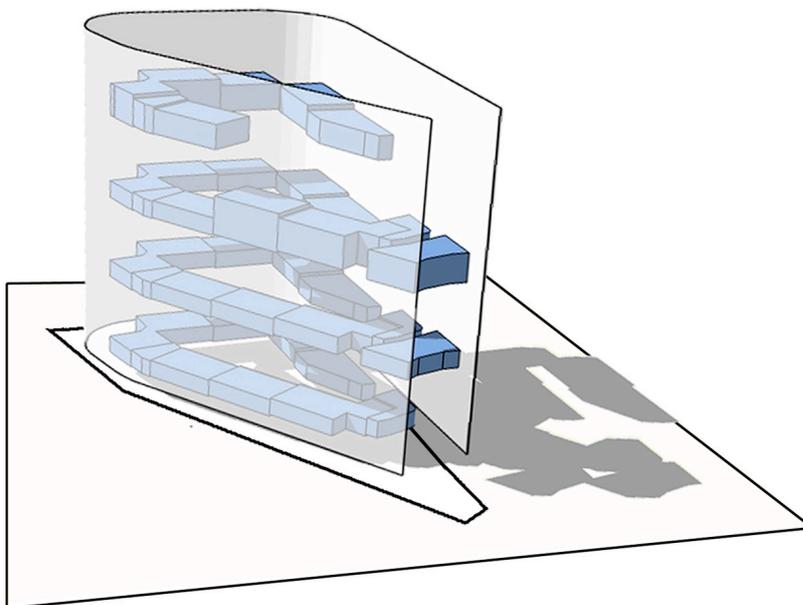
2. CREATION D'UNE PEAU FILTRANTE PROTECTRICE ET INTELLIGENTE: LA FACADE ACTIVE:



Croquis de principe 2

Une circulation palière, donc extérieure, une coursive qui allait devenir une véritable rue intérieure à l'air libre desservant l'ensemble des habitations. Un ruban de logements, un train se refermant presque sur un cœur, une cour, ne laissant qu'à un seul logement la possibilité de se retourner vers la rue, au droit du débouché sur la petite place, la ou les nuisances du périphérique sont moindres, ou le regard sur l'espace public est valorisant.

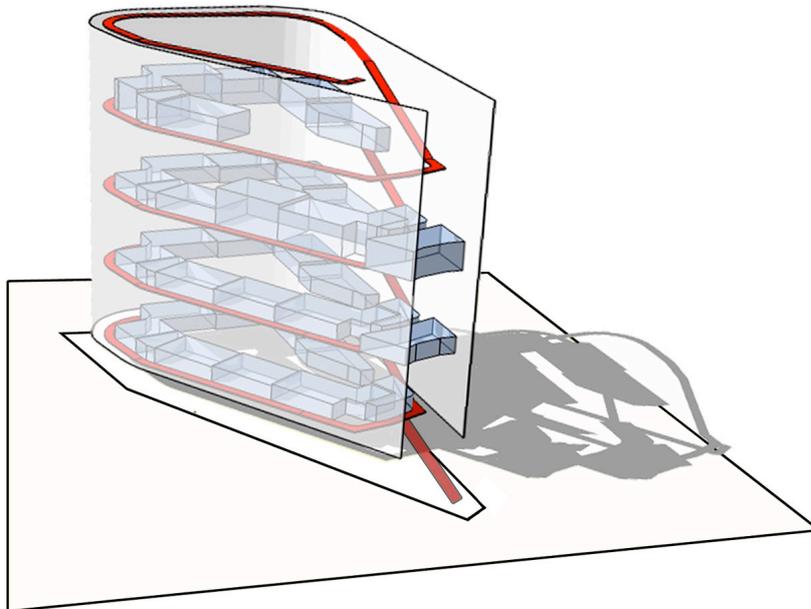
3. HABITER ALORS CETTE PEAU D'UNE COUCHE DE LOGEMENTS ORIENTES SUR LE COEUR DE L'ÎLOT:



Croquis de principe 3

En dessinant ce ruban, en l'appliquant à la topographie du lieu à sa forte déclivité, tout en respectant les pentes raisonnables, il est apparu que la circulation, véritable balcon filant pouvait s'enrouler sur elle-même, et devenir comme une piste cyclable aérienne, une véritable voie dédiée à l'opération.

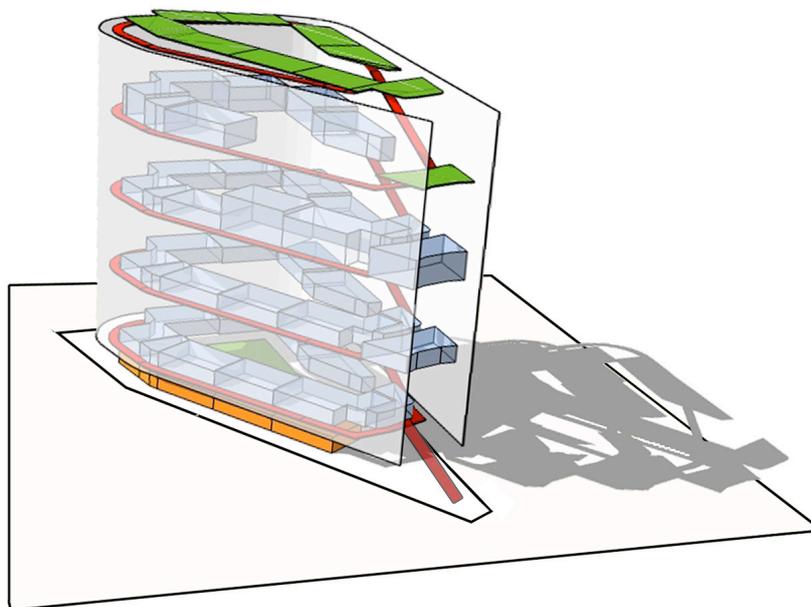
4. FABRIQUER UNE CIRCULATION, VERITABLE RUE INTERIEURE, A L'AIR LIBRE:



Croquis de principe 4

Une rue intérieure, vecteur de communication, espace public au droit de sa porte, et surtout lien évident entre l'entrée de l'opération, ses espaces collectifs, l'accès à tous les logements et enfin l'accès à une vaste toiture tout d'un coup évidemment accessible, véritable terrasse commune sur un paysage soudain domestiqué. Le traitement des espaces de circulations devenait alors un jeu à entrées multiples : couloir d'étage, mais aussi piste cyclable, balcon passant, mais aussi ruelle en altitude, voie commune pour rejoindre les amis d'à côté, les activités en bas –Rez de chaussée- ou en haut –terrasse- ou encore les minis espaces de service répartis aux angles de ce ruban comme autant de boutiques au coin de la rue...

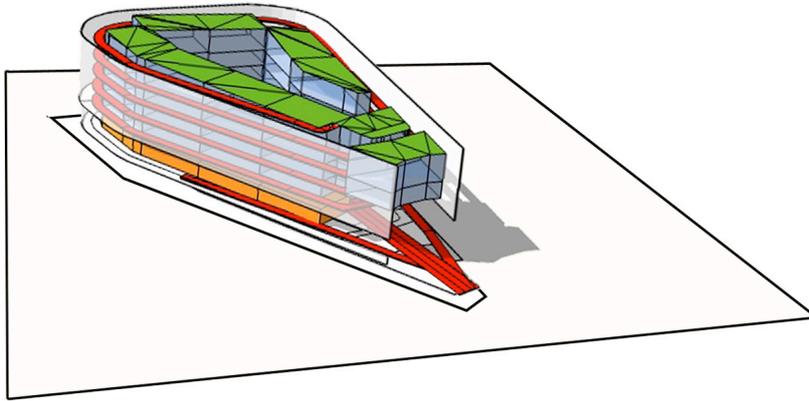
5. RELIER LE SOL DU COEUR DE L'ÎLOT AU JARDIN SUSPENDU, DEUX PÔLES FESTIFS VEGETALISES:



Croquis de principe 5

Et cette composition, riche et ludique, forte de sa cohérence, devait alors revendiquer son identité sur sa peau extérieure, ce premier filtre, afficher sa spécificité frondeuse face au périphérique, et un traitement plus neutre sur sa façade Nord, devant le Cimetière.

6. AFFIRMER UNE IDENTITE FORTE A L'ORIENTATION DEPUIS LE PERIPHERIQUE:



Croquis de principe 5

Fidèle à ses objectifs de spécificité, de contextualité, le projet pouvait alors dérouler ses qualités le long d'un ruban commun, d'un « traveling » de convivialité ou tous les aspects du quotidien de la vie des résidents pourraient être accessibles, avoir « pignon sur rue ».

Une composition, à l'écoute du site de sa spécificité topographie comme de ses nuisances adopte alors une forme résultante étonnante, contextuelle. Une morphologie qui n'est pas sans rappeler les icônes historiques comme celles du mouvement moderne.

REVENDIQUATION D'UNE IDENTITE

Pour affirmer plus fortement encore la spécificité du projet et son caractère emblématique, celui d'un nouveau mode de vie, nous avons alors proposé de lui associer, dès les esquisses, les travaux d'une équipe de graffeurs / graphistes.

Leur travail de « tatouage urbain » pour une fois sollicité au stade de la conception, devenant de première importance comme un pendant aux images publicitaires et autres néons bavards qui marquent le paysage des franges de Paris. Il représente l'intégration dans le travail de fabrication de la Ville, d'une nouvelle expression culturelle, porteuse d'une identité forte à travers des œuvres de plus en plus sophistiquées.

La façade principale, vers le périphérique, orientée au Sud serait la plus emblématique. Dans sa fonction de filtre visuel, sonore, dépolluant, elle intégrerait une gigantesque fresque cinétique étalée sur les faces Sud et Est d'une série de panneaux métalliques. Son dessin final qui reste à ce stade encore à faire, pourrait être renouveler sur un rythme à définir Une cimaise géante devenue alors la signature emblématique de l'opération à la vue de tous les usagers du périphérique...

Se créerait alors une véritable identité visuelle du bâtiment. Une identité non seulement extérieure portée par ses façades, mais aussi interne, propice à l'émergence d'un logo celui de ce « vaisseau », d'un bâtiment signal, emblématique d'une utopie joyeuse bien réelle celle d'une nouvelle citoyenneté ou les valeurs de partage, de mutualisation seraient revendiquées, mises en pratique. Un futur pour PARIS et ses habitants ?

« NOS FUTURS »

A ce jour, ce projet n'est toujours pas jugé, son avenir n'est donc pas tracé loin de la...Stop ou encore ? Direction la boîte à archives ?

Ceci étant quoi qu'il advienne, les quelques semaines passées à échanger, élaborer un projet commun ont laissé entrevoir à toute l'équipe d'intervenants, l'énorme potentiel d'un tel programme, la crédibilité d'une telle opération, tous les partenaires en sont intimement convaincus.

Les évolutions de mode de vie, de pratiques de la ville sont en pleine mutation, la génération des « petits poucets » bios et autres « hipsters » à vélo, n'est pas qu'une caricature facile, elle est leur réponse au monde tel que les générations précédentes l'ont modelé. Pragmatiques ils le sont, curieux et cultivés aussi, conscients, des limites à donner à leur comportement dans un monde qui doit apprendre sans tarder la frugalité et la raison. Les expériences d'une nouvelle sociabilité en sont la preuve et, à ce titre, doivent trouver leur traduction dans le dessin de la ville.

EQUIPE « NOS FUTURS »

LAURENT NIGET ARCHITECTE / Architecture :

CITE DU DESIGN / Design et Environnement :

HIP HOP CITOYENS / Street Art :

ALJT / Gestionnaire de résidences sociales :

STUDeTECH / Bureau d'Etudes :

ELOGIE / Bailleur de logements sociaux :

TERAO / Bureau d'Etudes Environnemental.

OMNERGIA / Consultant nouvelles technologies.

Tra LEHUONG / Laurent NIGET

Olivier PEYRICOT (mille mercis pour le texte...)

Yannick FREITAG

Monika MIGNONI / Yann CHEVERT

Patrick GARREAU

Valérie POUWELS / Olivier IMBERT